

L A
R E C O N N O I S S A N C E
D U
F I D E L E,

O U S E R M O N sur ces paroles de
Saint Paul dans son Epître
aux Ephesiens Chap. 1.
Vers. 3.

*Benit soit Dieu qui est le Pere de nôtre Sei-
gneur JESUS-CHRIST, qui nous a be-
nits en toute benediction spirituelle, aux
lieux celestes en CHRIST.*



ES FRERES,

NOUS aurions tort de chercher aujourd'hui un autre exorde à nôtre Sermon, que celui que St. Paul donne lui-même à son Epître, dans les paroles que nous venons de vous lire. Car quel meilleur Maître, quel plus excellent modele voudrions-nous, que

Pronon-
ce à Rot-
terdam
le 21.
Avril
1686,

Tome III. A ce

La Reconnoissance

ce grand Apôtre, qui avoit été instruit dans l'école même des Anges, & que les Srs Peres ont nommé avec justice la Trompette de l'Evangile, le rugissement du Lion de la Tribu de Juda, le fleuve de l'éloquence Chretienne, le Docteur de l'Univers à qui Dieu, dit Saint Chrysostome, avoit confié toute la dispensation de ses mysteres? Nous ne saurions donc mieux commencer nôtre Predication à cette heure, que par les termes de ce grand Prédicateur Evangelique, qui commence ainsi sa Lettre aux Ephesiens: Benit soit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous a benits en toute benediction spirituelle aux lieux celestes, en CHRIST. Car c'est là proprement l'exorde de cette belle & divine piece.

*Epist. 61.
ad Pam-
mack.*

Mais outre l'exemple de cet admirable Docteur que tous les autres doivent faire gloire d'imiter, la nature encore du jour où nous sommes, nous oblige d'elle-même à debuter de cette maniere. Car aujourd'hui Dieu nous a benits veritablement de toute benediction spirituelle en JESUS-CHRIST. En ce divin CHRIST qu'il nous a donné ce matin en son Sacrement, Dieu nous a présenté toutes ses benedictions les plus precieuses, tous les merites de son Fils, toutes les consolations de son Esprit, toutes les douceurs de sa paix, toutes les richesses de sa grace, toutes les assurances de sa gloire;
&

& si nous y avons apporté des cœurs bien disposés, il n'y a rien maintenant dans le trésor de ses indulgences, rien dans les bénéfices de la redemption, rien dans le bonheur de la sanctification, rien dans les délices de la reconciliation avec Dieu, rien dans toutes les sources de la vie & de la félicité céleste, dont nous n'ayons été rendus participants. Benit soit donc, benit soit Dieu qui est le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui nous a benits en cette heureuse journée de toute benediction spirituelle en CHRIST. C'est là la reconnoissance; c'est là le remerciement; c'est là l'hommage & le tribut que nous lui devons pour sa bonté envers nous. Il nous a benits de son ciel, il faut donc qu'en revange nous le benissions sur la terre. Il faut que nous lui rendions grace, pour grace: grace de louanges, pour grace de benediction. *Tu es mon Dieu,* Pf. 118. 28. 29. *disoit David, je te celebrerai. Tu es mon Dieu, je te glorifierai. Celebrez l'Eternel, car il est bon; d'autant que sa grace demeure à toujours.* *Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts,* Luc. 2. 14. *disoient les Anges à la naissance de CHRIST. Et pourquoi pensez-vous qu'ils tinssent ce langage? C'est qu'ils entendoient une voix qui crioit grace dans le monde. Grace grace pour elle,* Zach. *crioit alors Dieu dans son Eglise. Gloire donc, gloire dans les lieux très-hauts, repondirent ces bienheureux Esprits, pour le remercier de*

cette faveur inenarrable. Faisons de même, mes très-chers Freres, & donnons gloire de tout nôtre cœur à celui, qui nous a fait grace en sa grande misericorde. Benit soit Dieu; ce doit être là nôtre mot en cette journée. Mais pour pousser cette parole avec toute la force qu'elle peut avoir, entrons dans l'esprit de Saint Paul, & voyons toute l'étendue qu'il lui donne. Car il fait ici trois choses. Premièrement il benit Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ensuite il allegue le sujet qu'il a de le benir de la sorte; c'est qu'il nous a benits en toute benediction spirituelle. Et enfin il marque le lieu & le moyen de ces benedictions; c'est, dit-il, dans les lieux celestes en CHRIST. Ce sont les trois points qu'il nous faut examiner dans cette action; & pour nous en acquiter, O Dieu! O Pere de nôtre Seigneur JESUS CHRIST, veuille nous benir maintenant de ces lieux celestes où tu habites, & par ta benediction spirituelle & puissante, nous rendre capables de parler de celle que tu as accordée à tes enfans, en J. CHRIST ton Fils bienaimé.

Vous voyez d'abord dans nôtre texte, que Saint Paul rend benediction, pour benediction: *Benit soit Dieu, qui nous a benits.* Voilà donc deux sortes de benedictions; l'une de Dieu, & l'autre de l'homme; & celle de l'homme rendue pour re-
con-

connoissance de celle de Dieu. Car, Mes Freres , l'on peut dire de la grace , comme de la nature , que tout s'y fait par une circulation perpetuelle , & que les choses y roulent de l'une à l'autre , comme dans un cercle qui se continuë toujous en lui-même. C'est ce qu'on voit dans la nature. Le ciel donne à la terre ses pluyes ; & la terre lui rend ses exhalaisons & ses vapeurs , qui sont la matiere de ces mêmes pluyes du ciel. La mer par des routes secretes & inconnuës envoie ses eaux dans les sources ; & les sources lui renvoient ces mêmes eaux par les fleuves & les rivieres , qui se rendent dans la mer. Les arbres produisent les fruits ; & les fruits portent en eux-mêmes les semences d'autres arbres , pour multiplier , s'il faut ainsi dire , la race & la famille de ceux dont ils ont reçu la vie. Le cœur communique incessamment ses esprits au cerveau , & le cerveau lui renvoie continuellement les siens. Et c'est par cette communication reciproque que s'entretient & la vie , & le sentiment dans nos corps. Les prairies & les campagnes engraisent les animaux de leurs herbes & de leurs depouilles ; & les animaux en les depouillant , les engraisent elles-mêmes , & les rendent capables de pousser de nouvelles herbes. La chaleur naturelle digere les alimens ; & les alimens ensuite entretiennent cette douce flamme de la chaleur naturelle , qui en est nourrie , com-

me celle d'une lampe par l'huile qu'on y verse tous les jours. Enfin qui voudroit parcourir toutes les parties du monde, on y verroit cet ordre établi par tout, & l'on reconnoitroit que s'il se fait une circulation du sang dans le corps humain, il s'en fait une autre non moins certaine dans ce grand corps de la nature, qui ne subsiste que par ce commerce continuel. Mais cela n'est pas moins évident dans la grace, que dans la nature; & l'on peut dire que toute la Religion n'est autre chose qu'un cercle, où les choses vont sans cesse de Dieu à l'homme, & de l'homme à Dieu. Si Dieu donne un fils par miracle à Abraham, il veut aussi qu'Abraham lui offre ce fils, & qu'il soit prêt à lui en faire un sacrifice de ses propres mains. S'il delivre Israël d'Egypte par le sang d'un agneau, qui le garentit de l'Ange exterminateur, il veut aussi qu'Israël lui presente tous les ans un agneau, pour memorial de celui qui avoit servi à sa delivrance. S'il envoie du ciel la manne à son peuple, pour le nourrir dans le desert; il veut aussi que son peuple lui consacre un homer de cette manne, & qu'il en mette plein un vase d'or dans son arche, pour y être comme dans le sein même de la Divinité. Si il donne des blez & des troupeaux aux Israélites, il veut que les Israélites lui presentent & les premices de ces blez, & les premier-nez de ces troupeaux, & qu'ils lui

lui

lui fassent encore à toute heure, des sacrifices des uns & des autres. Enfin dans les choses du salut cet ordre paroît manifestement. Dieu nous sanctifie, & nous le sanctifions aussi. *Sanctifiez l'Eternel des armées*, disoit Esaïe, *Sanctifiez le Seigneur en vos cœurs*, disoit Saint Pierre. Dieu nous justifie, & nous le justifions aussi. *La sagesse a été justifiée par ses enfans. Et les Peagers*, dit Saint Luc, *qui avoient reçu le Batême de Jean, justifierent Dieu*. Dieu nous glorifie, & nous le glorifions aussi. *Glorifiez Dieu en vos corps & en vos esprits, qui lui appartiennent*. De même donc Dieu nous benit, & nous le benissons aussi. Et c'est dans cette sainte circulation que consiste tant le bonheur, que le devoir de l'homme. Il ne sauroit s'y faire d'interruptions, que nous ne perdions infailliblement l'un & l'autre. Si Dieu arrête sa benediction, nous perdons nôtre bonheur, l'homme est miserable. Si aussi l'homme de son côté arrête sa benediction, il renonce à son devoir, il est criminel. Il faut pour nous rendre justes & heureux, que ce cercle de benediction roule toujours, de Dieu à l'homme, & de l'homme à Dieu, pour dire avec Saint Paul, *Benit soit Dieu qui nous a benits*.

Il est vrai, Mes Freres, que ces deux sortes de benedictions sont fort differentes. Car quand Dieu nous benit, c'est une benediction réelle, qui consiste dans des choses,

dans des effets, dans des biens vrais & solides. Mais quand nous benissons Dieu, ce n'est qu'une benediction verbale, qui ne consiste qu'en des paroles, en des remerciemens & des louanges. *Car nôtre bien ne va point jusqu'à lui.* Et que lui pourrions-nous offrir qui ne soit à lui, plus qu'à nous-mêmes? puis que nous n'avons rien que nous ne l'ayions reçu de sa main, rien qui ne soit un present de sa liberalité, & un effet de sa grace. Tout ce que nous pouvons donc faire c'est de reconoître ses bienfaits, de l'en louer, de l'en celebrer par les hommages de nos cœurs, & par les aveux de nos bouches. Et c'est là ce qui montre combien nous serions coupables, si nous manquions à ce devoir. Car quelle ingratitude, quelle horreur seroit-ce, si pour des effets nous ne voulions pas rendre des paroles; & si nous refusions de dire du bien de celui qui nous en fait tant, & avec une si merveilleuse largesse? Ce n'est pas que Dieu ait besoin de nos louanges; comme si sa gloire recevoit quelque accroissement par nos éloges. Au contraire il est certain que quelque effort que nous puissions faire, pour celebrer l'Eternel, nous le ravalons toujours par nos discours, qui ne sauroient jamais atteindre à la grandeur infinie de ses vertus. Dieu possède sa gloire parfaite en lui-même, qui n'a point besoin de l'aide de ses creatures. Elle ne diminuë point par les blas-

blasphemes de ses ennemis. Elle ne croit point aussi par les louanges de ses enfans. Et comme l'encens qu'on fait fumer vers le ciel, bien loin d'en augmenter la splendeur, ne fait au contraire qu'en ternir, ou offusquer la clarté, aussi tout ce que nous pouvons envoyer de benedictions vers Dieu, bien loin de le rendre plus éclatant, ne fait qu'obscurcir en quelque sorte la lumiere de sa Majesté incomprehensible. Et qu'est-ce que tous nos hymnes les mieux concertez pourroient ajoûter à cette gloire éternelle, que les adorables personnes de la Trinité s'entredonnent reciproquement ? Car le Pere glorifie le Fils, & le Fils glorifie le Pere; & le Pere & le Fils glorifient incessamment le Saint Esprit. Et Dieu n'a-t-il pas des milliers d'AnGES qui le celebrent d'une toute autre maniere, que nous ne saurions jamais faire ? Combien rudes & desagrea- bles sont nos voix au prix des leurs ? Et quelle grace peuvent avoir nos foibles accens en comparaison de la melodieute harmonie de ces admirables Chantres celestes, qui s'entre-repondent continuellement autour de son trône, Saint, Saint, Saint, est l'Eternel des armées, tout ce qui est en la terre c'est sa gloire. Si donc nous benissons Dieu, si nous le louons, ce n'est pas qu'il en ait besoin : mais c'est que la chose est juste, & qu'il est de nôtre devoir de lui donner cette marque de nôtre reconnoissance. Car seroit-il rai-

sonnable qu'il nous fit sans cesse du bien, & que nous ne lui en remoygnassions jamais de ressentiment? Que les mains s'ouvrissent sur nous en bienfaits, & que nos bouches ne s'ouvrissent pas pour lui en benedictions? Qu'il nous donnât toujourns, & que nous ne lui rendissions jamais rien? Et ce que nous lui rendons étant si peu de chose, des paroles, des souhaits, des louanges, combien noire & monstrueuse seroit nôtre ingratitude, si nous refusions, ou si nous negligions de nous en acquiter? *Beni soit donc Dieu, celui qui nous benit.*

C'est là le vrai exercice de l'homme que de benir Dieu. Car il est certain que Dieu a créé l'homme pour le glorifier & le celebrer, l'ayant formé avec un organe qui se rapporte visiblement à cet usage. C'est la langue & la parole, avantage dont il a privé toutes les autres creatures, comme pour avertir l'homme qu'il le doit benir pour tous ses autres ouvrages, qu'il est proprement la langue du monde, & la parole de l'Univers, si bien qu'il doit éclater en louanges & en benedictions pour tout le reste. Rien ne sauroit être plus beau & plus remarquable là-dessus que le sentiment & le langage d'Epictete. Ce pauvre Payen dans les tenebres même de son ignorance, reconnoissoit si bien la justice de ce devoir, qu'il en parloit de cette maniere vraiment admirable. Si j'étois rossignol, disoit-il, je chanterois
jour

jour & nuit ; puis que je suis homme je benirai Dieu : voulant dire par là, qu'il n'est pas plus naturel à cet oiseau melodieux de chanter, qu'il l'est à l'homme de benir son Createur : que pour agir conformement à nôtre nature , nous devons louer Dieu , comme cet oiseau pour suivre l'instinct de la sienne , employe sa voix à former des tons differens ; que comme ce seroit un prodige de voir un rossignol muët dans la belle saison du printems , c'en doit être un de voir un homme sans benedictions envers son Dieu durant le cours de sa vie. Car ajoûte ce Philosophe, par tout éclate la grandeur de Dieu ; & soit que nous sortions aux champs ; soit que nous entrons dans les villes ; soit que nous contemplions le soleil de jour ; soit que nous considerions les astres la nuit ; par tout il faut dire, Dieu est grand, il doit être benit. Payen que tu fais honte aux Chretiens, & que tu en condamneras un jour , qui dans des lumieres sans comparaison plus grandes que les tiennes, bien loin de benir Dieu, le maudissent ; lui rendent malediction pour benediction , & ne payent que d'ingratitude & d'outrage les faveurs qu'il repand sur eux ? Voici donc Epictete & Saint Paul qui nous prêchent une même doctrine : l'un est comme l'Apôtre de la nature, & l'autre est le Philosophe de la grace. Tous deux nous parlent de benir Dieu. Mais Saint Paul va bien plus loin qu'Epictete ; car ce-
lui

lui-là éclate dans les œuvres de la nature ; au lieu que celui-ci le benit à cause de sa miséricorde & de sa bonté inenarrable , qui re-
luit dans les merveilles de la grace. Benit
soit Dieu ; voila jusqu'où aloit Epictete. Mais
Saint Paul n'en demeure pas en si beau che-
min , il passe beaucoup plus avant , & con-
duit par l'Esprit qui l'éclairoit , après avoir
dit benit soit Dieu , il ajoûte , qui est le Pe-
re de nôtre Seigneur J. CHRIST.

C'est là la voix del'Évangile , & ce langage
est proprement celui du Christianisme. En
effet Saint Paul s'en est servi exprès pour be-
nir Dieu en Chretien. Avant la venuë de nô-
tre Sauveur, les hommes benissoient bien Dieu
dans leur Religion & dans leur culte ; avant
la Loi & sous la Loi on disoit , benit soit Dieu :
mais c'étoit d'une façon bien differente de cel-
le dont use ici nôtre Apôtre. Benit soit
l'Eternel le Dieu de Sem, disoit Noé. Be-
nit soit l'Eternel le Dieu de mon Seigneur
Abraham, disoit Eliezer. Benit soit l'Éter-
nel le Dieu d'Israël, disoit David. Benit
soit l'Eternel le Dieu de nos Peres , disoit
Esdras. C'étoit là tout ce que les Patriar-
ches , & les Prophetes , & les Israélites pou-
voient dire avant l'avenement du Saint & du
Juste. C'étoit là tout ce qu'Adam & Abra-
ham & Moïse pouvoient apprendre à leurs
descendans , à leurs enfans & à leurs Disci-
ples. Mais l'Évangile apporta un nouveau
langage dans le monde , & aprit aux hom-
mes

mes à dire, benit soit Dieu qui est non seulement le Dieu de Sem, ou d'Abraham, ou d'Israël, mais Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST. Et par là Paul Apôtre de J. CHRIST se veut discerner d'avec Saul Apôtre & émissaire de la Synagogue: Paul Juif converti, & batisé, se veut distinguer d'avec le Juif incredule & purement circoncis. Car les Juifs consideroient bien Dieu comme le Pere de CHRIST, comme le Pere du Messie; puis qu'ils savoient que le Messie devoit être effectivement Fils de Dieu. Mais ils ne le consideroient pas comme Pere de J. CHRIST, parce qu'ils ne reconnoissoient pas JESUS pour le CHRIST & le Messie; ils ne croyoient pas que Dieu fût son Pere; ils le prenoient pour le Fils de Joseph & de Marie, & disoient dans cette aveugle pensée, *Celui-ci n'est-il pas fils d'un Charpentier? N'avons-nous pas son pere & sa mere au milieu de nous.* Mais la foi qui nous apprend par des argumens invincibles que ce JESUS est le vrai CHRIST de Dieu, predit & promis par les oracles anciens, nous le fait regarder en même tems comme le Fils éternel du Pere celeste, & par consequent elle nous fait dire, Benit soit Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST.

Cependant ce n'est pas seulement par rapport à sa Divinité que Saint Paul parle de la sorte. Car Dieu n'est pas le Pere de J.

CHRIST

CHRIST seulement à l'égard de sa Divinité, par la generation éternelle du Verbe ou de la Parole, qui est le fruit adorable de son entendement divin : mais il est de plus son Pere à l'égard de son humanité sainte par l'incarnation ; c'est-à-dire par l'union personnelle des deux natures en ce Redempteur. Car comme à cause de cette union admirable la bienheureuse Vierge est apellée la Mere de Dieu, parce que celui qu'elle a conçu dans ses flancs est Dieu en unité de personne : aussi par la même raison le Pere éternel est Pere du Fils de Marie, parce que celui que Dieu avoit engendré dans son sein avant tous les siècles, est véritablement homme en une même personne. C'est pourquoy dans le IX. siecle un certain Felix Evêque d'Urgel, & quelques autres Evêques d'Espagne ayans voulu enseigner que J. E. S. U. S. entant qu'homme n'étoit que Fils adoptif de Dieu, Charlemagne fit assembler aussitôt un Concile où cette erreur fut condamnée. Et ce grand Empereur qui certainement aimoit fort la Theologie, écrivit lui-même contre ce faux dogme, pour prouver que J. CHRIST homme étoit le vrai & propre Fils de Dieu ; aussi bien que fils de la Vierge. C'est donc dans cette vue que Saint Paul apelle ici Dieu, le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST : entant que par le grand mystere de l'incarnation le fils de l'homme est devenu le Fils éternel & essentiel

ciel de Dieu. C'est là ce qui fait éclater ce grand Apôtre en remercimens & en louanges. C'est ce qui lui fait benir l'Eternel, parce qu'en effet c'est cette bienheureuse Paternité qui nous a ouvert tous les tresors des benedictions du ciel. Sans cela nous n'y aurions jamais rien pu pretendre, si ce grand Dieu qui étoit le Pere de la Sapience éternelle, avant tous les tems n'eut resolu de se faire Pere de J. CHRIST en l'accomplissement destems, jamais nous n'aurions eu d'accés à son trône, jamais de part à sa grace, jamais de droit à son heritage. Il ne nous auroit jamais reconus pour ses enfans. Car naturellement nous sommes ses ennemis: & si nous devenons ses enfans, ce n'est que par nôtre communion avec J. CHRIST en qui Dieu s'est reconcilié le monde, en qui il nous a veritablement adoptez, en qui il a daigné nous regarder, pour arrêter sur nous les yeux de sa bienveillance, & nous rendre participans de ses biens. C'est pourquoi J. CHRIST sur le point de son ascension dans le ciel tenoit ce langage: *Je monte à mon Pere & à vôtre Pere*; remarquez cet ordre, il dit mon Pere avant que de dire vôtre Pere; parce que nous ne l'avons pour Pere, que parce qu'il a été premièrement Pere de J. CHRIST; & que nôtre adoption au nombre de ses enfans, n'est qu'une suite & une consequence de son admirable filiation, qui est la vraie cause de la nôtre.

Celui-

Celui-ci, crioit le Pere celeste sur lui en son batême & en sa transfiguration, *celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir*. Voyez comme il en parle, non au present, mais au passé. Il ne dit pas en qui je prens mon bon plaisir ; mais en qui j'ai pris. Pourquoi cela ? pour marquer la difference qui se trouve entre J. CHRIST & le reste des enfans de Dieu. Car pour les autres Dieu prend en eux son bon plaisir, il les aime, il les cherit, il les comble de ses graces, il les couronne de sa gloire, & il apelle formellement l'Eglise, *mon bon plaisir est en elle*. Mais il ne prend plaisir dans ses élus, que parce qu'il l'a pris premiere-ment en son Fils bien-aimé ; & si avant toutes choses il ne l'avoit pris dans ce Fils éternel de sa dilection, jamais il ne nous auroit gratifiez du moindre regard de ses yeux paternels & favorables. Benit soit donc veritablement, benit à jamais soit Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, puis que c'est cette grande & admirable qualité qui nous a fait obtenir tout ce que nous pouvons posséder de bien en la terre, & tout ce que nous en pouvons jamais esperer dans le ciel. Aussi voyez-vous que Saint Paul n'a pas plutôt nommé Dieu le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, qu'il nous fait voir, s'il faut ainsi dire, les bondes des cieux ouvertes pour repandre sur nous toute sorte de benedictions & de graces. Benit soit Dieu

Dieu qui est le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, qui nous a benits en toute benediction spirituelle.

Quelle sagesse, Mes Freres, dans cette expression de l'Apôtre ! que tous les termes y sont bien choisis, qu'ils y sont propres, qu'ils conviennent bien au sujet dont il s'agit ! Saint Paul venoit de nous représenter Dieu sous la qualité de Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST; il falloit donc que les benedictions, dont il vouloit parler dans la suite, fussent convenables à l'alliance de J. CHRIST; & c'est ce qu'il observe parfaitement dans les titres qu'il donne aux benedictions de Dieu. Car il y en a deux également remarquables, l'un est celui de *spirituelle*, & l'autre celui de *toute*. Il nous a benits en benediction spirituelle. Car pourquoi pensez-vous qu'il parle ici de benediction spirituelle ? C'est par opposition à l'alliance de la Loi, où la plupart des benedictions étoient corporelles; Dieu promettant alors aux hommes pour recompense de leur pieté, les biens du corps, les avantages de la terre, & les prosperitez de cette vie, comme on le voit si expressément, & si amplement au 28. du Deuteronomie, où Moïse parle ainsi à Israël, si tu obeïs à la voix de l'Éternel ton Dieu, & que tu prendes garde à faire ses commandemens, toutes ces benedictions-ici viendront sur toi: tu seras benit en la ville, tu seras benit aux

Tome III. B champs:

champs : le fruit de ton ventre sera benit, & le fruit de ta terre, & le fruit de ton bétail, la portiere de tes vaches, & les brebis de ton troupeau : ta corbeille sera benite & ta mai : tu seras benit en ton entrée, & en ta sortie. L'Eternel commandera à la benediction qu'elle soit avec toi en tes greniers, & en toutes les choses où tu mettras la main ; & il te benira au pais qu'il te donne. Voilà comment parloit la Loi. Voilà les benedictions qu'elle promettoit : benedictions de blez & de fruits : benedictions de bétail & de troupeaux : benedictions de greniers & d'heritages : benedictions de ville & de campagne : par consequent benedictions corporelles. Et il ne faut point s'en étonner ; car la Loi n'étoit autre chose que le renouvellement de la nature. Elle devoit donc proposer les biens & les avantages de la nature. La Loi avoit un Mediateur corporel, un Moïse, un homme infirme, pecheur & mortel comme les autres. Elle devoit donc presenter des benedictions corporelles. La Loi promettoit pour recompense une terre, un pais decoulant de lait & de miel. Elle devoit donc faire esperer à ses observateurs les commoditez de la terre. La Loi étoit un tems d'enfance. C'étoit l'âge de la puerilité de l'Eglise. Elle devoit donc traiter les hommes en enfans ; & comme vous voyez qu'on mene les enfans par des choses de peu de valeur & de consideration, par des poupées, par des

pom-

pommes, par des dragées, & par de petits bijoux, parce qu'ils ne sont pas encore capables de connoître les vrais biens solides & importans : aussi sous la Loi les hommes étoient dans la foiblesse de l'enfance, Dieu les attachoit à leur devoir par des prosperitez corporelles, parce qu'ils n'étoient pas encore en état de goûter les vrais biens spirituels, qui étoient réservez pour l'Evangile, où l'Eglise devoit être des hommes faits, où l'Eglise devoit se trouver dans son âge de perfection & de maturité. C'est pourquoi les benedictions y sont maintenant spirituelles, conformément à la nature du Mediateur, qui est un homme tout spirituel & tout celeste ; à celle de la recompense, qui est la felicité du ciel, & non celle de la terre ; & au genie de la doctrine, qui est le ministre de l'Esprit, & non celui de la lettre ; & à la qualité du culte & du service de Dieu, qui sous l'Evangile se fait tout en esprit & en verité. Il falloit donc aussi que les benedictions y fussent spirituelles, comme en effet elles le sont dans leur nature, parce que ce sont des graces purement intellectuelles & celestes ; dans leur cause & dans leur principe, parce qu'elles procedent de l'Esprit de Dieu ; dans leur sujet, parce qu'elles se reçoivent dans l'esprit de l'homme ; dans leur effet, parce qu'elles tendent à perfectionner l'esprit, & à le remplir de ces belles & grandes qualitez qui le rendent

participant de la nature divine, par l'imitation des vertus de Dieu, & par l'impression de son image, qui consiste en justice, & vraie sainteté. Ce sont là les vraies bénédictions; les principales bénédictions, infiniment meilleures & plus considérables que les corporelles. Car autant que l'esprit est plus noble, & plus considérable que le corps, autant que le ciel est élevé par dessus la terre; que l'éternité surpasse le tems, autant les bénédictions spirituelles l'emportent sur les temporelles. Je sai bien que la chair & le sang en jugent autrement. Mais la chair & le sang sont de mauvais juges de ces choses, ils n'y connoissent rien, ils ne comprennent point les choses de l'Esprit; & faire la chair juge du prix & de l'excellence des bénédictions spirituelles, c'est comme qui se rapporteroit à un pourceau de décider une question de Philosophie. C'est à l'esprit & à l'esprit éclairé de celui de Dieu à prononcer sur les bénédictions de l'Esprit. Et si vous écoutez ce Divin Esprit, il vous dira qu'il n'y a point de comparaison entre les bénédictions temporelles, & les spirituelles: celles-là nous sont communes avec les bêtes; mais celles-ci nous élèvent à la condition des Anges. Celles-là n'accommodent que le corps qui n'est qu'un morceau d'argille, une poignée de poudre, & une pâture destinée aux vers. Mais celles-ci embellissent l'ame, qui est un rayon de la Divinité & une

une nature immortelle & incorruptible. Celles-là ne se possèdent qu'en la terre. Mais celles-ci nous assurent la possession du ciel. Celles-là sont caduques & passageres, elles ne durent que peu de tems. Mais celles-ci sont éternelles & imperissables. Celles-là ne sauvent personne ni de la rigueur de la mort, ni de la severité du jugement de Dieu. Mais celles-ci nous assurent contre l'un & l'autre : & quiconque les a dans son partage ne doit rien craindre, ni de la malediction de la Loi, ni des arrêts du tribunal de Dieu ; puis qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qu'elles mettent dans la communion de J. CHRIST. O que les benedictions spirituelles valent donc bien mieux que les corporelles. Les unes ne sont que les miettes de la table du Seigneur, qu'il laisse ramasser aux petits chiens : mais les autres sont le pain des vrais enfans, qui sont nourris dans l'esperance de l'immortalité bienheureuse. Les unes sont les gouffes des pourceaux, que les enfans prodigues & les gens sensuels & vitiens peuvent manger avec les animaux brutes. Mais les autres sont la manne des Anges, & les fruits incorruptibles du Paradis. Les unes ne sont que de simples dons pareils à ceux qu'Abraham fit aux fils de ses servantes : ce ne sont que de petites commoditez temporelles, qui ne leur tiennent lieu que d'une pension viagere : mais les autres sont l'heredité & le patrimoine du Pere celeste

leste qui appartient aux fideles , comme aux aînez de la maison , qui ont la vraye primogeniture spirituelle. Il est certain qu'il n'y a de vrayes benedictions que les spirituelles : les autres n'en ont que le nom , mais seulement par équivoque , comme on appelle un homme mort du nom d'homme , bien qu'il n'en ait pas la forme & l'essence.

Voulez-vous reconnoître ce que je dis , considerez moi de quelle maniere le souverain Juge du monde parlera un jour aux hommes quand ils comparoîtront devant son tribunal , pour y recevoir leur dernier arrêt : venez , dira-t-il aux uns , les benits de mon Pere ; allez maudits , dira-t-il aux autres. Qui seront , je vous prie , ces benits & cet maudits ? Les uns seront ceux qui auront fait de bonnes œuvres , des aumônes , des charitez , & qui auront mené une vie conforme à la volonté de Dieu. Il n'y a donc de vrais benits que ceux qui ont possédé les benedictions spirituelles , pour vivre en la crainte du Seigneur , & selon les regles de sa parole. Tous les autres seront maudits quelques richesses qu'ils ayent euës , quelques dignitez & quelques honneurs dont ils se soient vûs parez & couronnez en la terre , quelques voluptez & quelques delices qu'ils ayent goûtées. Ainsi les benedictions temporelles ne sont pas de vrayes benedictions , puis qu'elles n'empêchent pas les hommes d'être maudits de Dieu , & condamnez

nez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. Non, Mes Freres, il n'y a de veritables benedictions que les spirituelles. Qu'est-ce qu'être benit de Dieu? Ce n'est pas seulement avoir des biens : mais des biens procedans de son amour ; ce qui ne convient qu'aux biens spirituels & salutaires. Car pour les biens corporels & terriens ils ne viennent pas toujours de l'amour de Dieu, puis que souvent il les donne aux hommes en sa malediction & en sa colere pour les perdre, comme les cailles aux Israëlites pour les faire crever, & comme la gloire au superbe Aman pour le faire pendre avec éclat. Mais les biens spirituels & celestes decoulent infailliblement de cette sainte source de l'amour de Dieu. Ce sont donc les vraies benedictions, & ce sera proprement à la fin des siecles que Dieu donnera le dernier temoignage de son amour à ses enfans. Aussi le Seigneur les nommera les benits de son Pere.

Ce n'est pas assez à St. Paul de nous montrer la nature de la vraie benediction en la nommant spirituelle, il veut de plus nous en marquer l'étendue par le mot de *toute* dont il se sert. Ce qu'il fait encore par opposition au tems de la Loi. Car il est bien vrai que sous l'oeconomie ancienne les benedictions spirituelles n'étoient pas inconnues. Dieu ne les denioit pas absolument à ses enfans. Il en faisoit part à ses fideles pour la con-

solation, & pour la sanctification de leur ame. Et dès lors son Esprit de regeneration & de grace agissoit dans le cœur des hommes, puis que sans lui il n'y auroit point eu de foi, ni de sainteté. Mais si dès lors Dieu accordoit ses benedictions spirituelles, c'étoit en une fort petite mesure: il ne deployoit pas tout, il n'en monroit qu'une partie, il n'en donnoit, s'il faut ainsi dire, qu'un échantillon. Mais sous l'alliance de J. C. il a tout ouvert, tout decouvert, tout communiqué aux hommes: tout sans exception & sans reserve. Il nous a benits de toute benediction spirituelle, en tout genre, en toute abondance. Je dis premierement en tout genre. Car il y a de deux sortes de benedictions spirituelles. Les unes sont extraordinaires & miraculeuses, mais non salutaires & sanctifiantes. Les autres sont ordinaires: mais sanctifiantes, qui conduisent infailliblement au salut. Les premieres sont les lumieres de la prophetie, le don des langues, le pouvoir des guerisons, & la faculté des miracles. Les secondes sont la foi, l'esperance & la charité, les vertus & les habitudes des ames vraiment fideles. En l'un & en l'autre de ces deux genres Dieu sous l'Evangile a fait largesse de ses graces, & par consequent St. Paul pouvoit bien dire que Dieu avoit benit les Chretiens de toute benediction spirituelle: puis qu'il les a remplis, non seulement des graces ordinaires

de

de son Esprit : mais même des plus extraordinaires & des plus miraculeuses. Car au commencement du Christianisme, les dons admirables de l'Esprit de Dieu étoient frequens dans l'Eglise. La plupart des fideles étoient des Prophetes, des hommes rares & divinement inspirez, dont les uns predisoient sans peine les choses futures & cacheés dans l'avenir ; les autres parloient diverses langues qu'ils n'avoient jamais apprises & étudiées ; les autres guerissoient les maladies les plus incurables, sans application d'aucuns remedes ; les autres faisoient des prodiges, qui étonnoient & ravissoient tout le monde. Et au lieu qu'autrefois en Israël on ne voyoit que peu de Prophetes à la fois, souvent qu'un en un pais & en un tems : à la naissance de l'Eglise Chretienne on en vit des milliers tout-d'un-coup, dans une si grande quantité que même Saint Paul apprehendant que leur multitude ne causât de la confusion & du trouble, leur donnoit cet avertissement, que les esprits des Prophetes se tinssent sujets aux Prophetes. Il est vrai pourtant, que ce n'est pas proprement à ces graces extraordinaires & surprenantes que l'Apôtre regarde ici maintenant. Car elles n'ont été que pour un tems, elles ont cessé quand l'établissement de l'Evangile a été fait ; au lieu que St. Paul parle ici de benedictions qui doivent durer jusqu'à la fin des siecles. Et ces graces extraordinaires étoient particulieres à

quelques-uns ; au lieu que l'Apôtre veut marquer des benedictions, qui sont communes à tous les fideles. Aussi voit-on dans la suite de cette Epître, qu'il ne fait mention que des dons salutaires & sanctifiens.

Ce sont donc ceux qu'il apelle les benedictions spirituelles, comme la vocation efficace, la justification gratuite, l'adoption misericordieuse, l'illumination de l'esprit, la regeneration de l'ame, la paix de la conscience, & toutes les vertus du Chretien. A cet égard le mot de *toute* dans nôtre texte se raporte à l'abondance des graces, dont Dieu nous a favorisez sous le Nouveau Testament. Car auparavant sous la Loi, Dieu n'étenoit pas toute sa benediction sur tous ses enfans. Il leur en faisoit si peu de part, que même Saint Jean ne craint point de dire, que le Saint Esprit n'étoit point encore donné, parce qu'il ne l'étoit que fort petitement & fort foiblement en comparaison des tems suivans. Peu de lumiere, peu de connoissance, peu de consolation, peu de dons en ce tems-là. Et l'Eglise alors ressembloit proprement à ce desert d'Arabie, où elle vécut quarante ans sous la conduite de Moïse. C'étoit un lieu sec, aride, sablonneux, qui n'étoit arrosé que d'un simple ruisseau sorti du rocher d'Horeb. Car c'est ainsi que l'Eglise avant la venuë de J. C. étoit dans la secheresse des graces d'enhaut : Dieu n'y faisant couler que quelque petit filet de l'eau mysti-

myftique de fon Efprit , pour la rafraichir aucunement , & temperer tant soit peu la foif de justice. Mais sous le Nouveau Testament , il a ouvert toutes les sources de sa grace , pour la repandre avec une forte admirable ; si bien que l'Eglise ressemble maintenant à ce Paradis terrestre , qui étoit arrosé de plusieurs grands fleuves , qui rouloient avec eux l'or & les perles : puis qu'en effet sous l'Evangile de CHRIST , c'est un Eden , un jardin delieieux , où les graces du ciel coulent de toutes parts , comme des rivieres qui portent avec elles des biens plus exquis que l'or & les perles même.

Dieu donc nous a veritablement benits en toute benediction spirituelle. Mais où s'est faite cette benediction de Dieu sur nous , en quel lieu , & comment ? Voici , Mes Freres , ce qui vous va surprendre dans le discours de Saint Paul. Car il dit que Dieu nous a benits ; ce qui veut dire justifiez , regenezez , sanctifiez *dans les lieux celestes*. Comment , direz-vous , sommes-nous , ou avons-nous été dans les lieux celestes ? Ne vivons-nous pas ici sur la terre ? Ne rampons-nous pas ici dans la poudre durant nôtre sejour temporel ? Nul n'est monté au ciel , sinon le Fils de l'homme qui est au ciel ; comment donc Dieu nous a-t-il benits , c'est-à-dire , remplis de ses graces , dans le ciel où nous ne sommes point ? Il peut bien nous avoir benits du ciel pendant que nous de-
meu-

meurons ici bas au monde : mais de nous avoir benits dans le ciel sans y être , c'est ce qui ne semble pas qu'on puisse avancer. Aussi quelques-uns pour se tirer de cette difficulté ont voulu donner un autre sens à ces paroles, parce que le mot employé dans l'original ne parle point de lieux , mais signifie purement & simplement *les celestes*, Saint Paul disant proprement que Dieu nous a benits de toute benediction spirituelle dans les celestes; ce qu'ils interpretent non des lieux, mais des choses: Dieu, selon eux, nous ayant benits de ses graces dans les choses celestes, dans les choses qui regardent non la terre, mais le ciel, pour travailler, non après les biens du monde & du siecle, mais après ceux de l'éternité. Mais c'est renoncer à Saint Paul que d'interpreter ainsi Saint Paul. Car on voit que cet Apôtre employe toujourns constamment le mot original de nôtre texte, pour signifier les lieux celestes; & il s'en trouve jusqu'à quatre exemples dans cette Epître même aux Ephesiens. Car au verset 20. du 1. chapitre, il dit que Dieu ayant ressuscité **CHRIST** des morts, l'a fait seoir à sa dextre dans les celestes; où il est évident qu'il faut entendre les lieux celestes: puisque c'est là qu'il est assis à la dextre de la Majesté Divine dans les lieux très-hauts. Et au chapitre second il est dit, que Dieu nous ayant vivifiez avec **CHRIST**, nous a ressuscitez ensem-

fem-

semble , & fait seoir ensemble aux celestes , c'est-à-dire , aux lieux celestes en C H R I S T . Et au chapitre troisiéme il dit que par l'Eglise la sagesse de Dieu , qui est diverse en toutes sortes , a été donnée à connoître aux Principautez & aux Puissances dans les celestes ; pour dire qu'elle a été donnée à connoître aux Anges dans le ciel. Et au chapitre sixième parlant des Demons, il les apelle les malices spirituelles , qui sont dans les celestes ; parce que ces malins Esprits étans les Princes de l'air, regnent puissamment dans les regions de cette étendue , qui selon l'Écriture fait le premier étage du ciel. Il ne faut donc pas prétendre donner à ce mot de celestes , dans nôtre texte , un sens qui s'éloigne du langage ordinaire & du style courant de l'Apôtre.

D'autres ont cru mieux rencontrer , en disant que Dieu nous a benits pour le ciel , parce que ses benedictions spirituelles & salutaires tendent à nous conduire au ciel : qu'elles nous y acheminent tous les jours , par la voye de la sanctification : & qu'elles nous y amènent enfin , pour y contempler la face de Dieu en justice dans la communion de sa gloire. Mais c'est faire dire à Saint Paul ce qu'il ne dit pas. Il dit que Dieu nous a benits , non pour les lieux celestes , mais dans les lieux celestes. Laissons donc ses paroles telles qu'elles sont ; prenons-les dans le vrai sens qu'il a de coutume

me

me de leur donner lui-même ailleurs. Entendons par les celestes le ciel, & disons ensuite qu'il n'y a rien de plus juste & de plus raisonnable que la Doctrine de ce saint homme, quand il assure que Dieu nous a benits dans les lieux celestes. Comment cela se peut-il faire, direz-vous, puis que nous ne sommes pas dans le ciel? Mes Freres, Saint Paul s'explique lui-même, il ne nous laisse pas en doute de son intention, il interprete ses propres paroles. Car il dit que Dieu nous a benits dans les lieux celestes en CHRIST. Voilà qui leve la difficulté. Vous me demandez si nous sommes dans les lieux celestes? Je vous reponds qu'oui. Et comment, dites-vous, cette proposition peut-elle être vraie? C'est, Mes Freres, que nous y sommes en CHRIST: nous n'y sommes pas en nous-mêmes, en nos propres personnes, qui rampent ici bas dans la poussiere, mais nous y sommes en la personne de CHRIST nôtre Chef, qui y est allé pour lui, & pour nous. Veut-on un meilleur interprete de Saint Paul que Saint Paul lui-même. Ce grand Apôtre nous vient de dire, que Dieu nous a fait seoir ensemble dans les lieux celestes en J. C. Comment sommes nous dès maintenant assis dans le ciel pendant nos courses & nos pellerinages sur la terre? Oui, dit le Docteur des Gentils, nous y sommes déjà assis en la personne de J. C. parce qu'il y a pris seance au nom de

tous

tous les fideles. De même donc Dieu nous a benits dans les lieux celestes en CHRIST, parce que ce grand Sauveur y a reçu les benedictions de son Pere pour tous ses enfans, si bien que nous avons été tous benits en lui dans le ciel. Car, Mes Freres, tout ce que CHRIST a fait, tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il a reçu, tout ce qu'il a executé & accompli, il l'a fait, il l'a reçu, il l'a executé pour son Eglise. S'il est mort, il est mort pour nous, & c'est pourquoi aussi il est dit que nous sommes morts en lui, & que si un est mort, tous aussi sont morts savoir en CHRIST. S'il a été crucifié, ç'a été pour nous, & c'est pourquoi il est dit que nous sommes crucifiés en lui. Je suis crucifié avec CHRIST dit St. Paul, & nôtre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du peché fût réduit à neant. S'il est ressuscité ç'a été pour nous; & c'est pourquoi il est dit que nous sommes ressuscitez en CHRIST. Il nous a ressuscitez ensemble, dit l'Apôtre; car comme il est mort à peché & vivant à Dieu, vous aussi faites vôtre compte, que vous êtes morts à peché, & vivans à Dieu en J. C. nôtre Seigneur. Enfin s'il est monté au ciel, & s'y est assis à la dextre du Pere Eternel, ç'a été pour nous. Et c'est pourquoi l'Écriture affirme que nous y sommes aussi assis en lui dans la même gloire, dont il jouit maintenant; parce qu'il y est allé comme avantcoureur pour nous, afin de
nous

nous y preparer nôtre place. Disons donc de même que comme il a reçu dans le ciel toutes les graces de son Pere , pour les posseder dans une parfaite plenitude, en qualité de Chef de l'Eglise , aussi nous avons été benits de toute benediction spirituelle dans les lieux celestes, en ce divin redempteur. Car comme quand un Prince donne un fief à quelqu'un de ses sujets, toute sa posterité en est mise en possession en lui , le droit en est aquis à tous ses descendans dans le moment qu'il en est investi. Il est bien vrai qu'ils n'en jouissent qu'à mesure qu'ils viennent au monde. Mais il n'est pourtant pas besoin qu'un nouveau droit leur soit conferé quand ils naissent , parce qu'ils sont censez avoir ce droit dès l'instant de l'investiture de leur pere & de leur ayeul : tellement qu'on peut dire qu'ils ont tous reçu ce fief en lui. Ainsi Dieu le grand Roi du monde ayant mis tous ses tresors entre les mains de son Fils, lors de son élévation & de son entrée dans le ciel, toute la posterité spirituelle de CHRIST en a été mise en possession en même tems. Il est vrai que chacun n'en jouit qu'à mesure qu'il vient au monde, & qu'il entre dans l'Eglise par une vocation salutaire. Mais le droit neanmoins en est acquis à tous les fideles dès le jour de l'investiture de leur Sauveur qui s'est faite en son ascension glorieuse: tellement qu'on peut bien affirmer qu'alors nous avons été benits

benits de toute benediction spirituelle dans les lieux celestes en CHRIST.

D'où vous devez recueillir , Mes Freres , que les graces & les benedictions divines ne nous ont été proprement acquises & affluées qu'à l'entrée de nôtre Seigneur dans le ciel : puis que nous n'avons été benits qu'en lui , & en lui dans les lieux celestes. Jusques-là les dons de Dieu ne se repandirent point sur les hommes ; c'est-à-dire qu'ils ne leur furent point communiquez dans leur abondance & dans leur plenitude. Jusques-là on ne connut point toute la benediction spirituelle. Et c'est ce que dit Saint Jean , que l'Esprit n'étoit point encore donné , c'est-à-dire donné avec cette merveilleuse largesse qu'on vit alors ; parce , ajoute-t-il , que J E S U S n'étoit point encore glorifié. La raison en est évidente. C'est qu'il falloit que J E S U S fût en possession de sa Royauté , avant que Dieu lui donnât la dispensation de ses tresors , & de ses richesses. Or ce fut proprement par sa glorification dans le ciel , qu'il prit possession de son Regne , parce que ce fut alors qu'il monta sur le trône de l'Univers , pour regner sur l'Eglise militante , & triomphante , & tenir toutes choses assujeties sous ses piez. D'où vient que le bon Larron inspiré du Ciel lui disoit en la croix , Seigneur aye souvenance de moi , quand tu viendras en ton Regne : entendant ce Regne admirable , où il devoit entrer par son élévation dans le

C ciel.

ciel. C'est pourquoi Saint Paul parle de l'ascension de J. C. comme d'une chose qui devoit preceder l'effusion des graces celestes : Etant monté en haut il a donné des dons aux hommes. Nous avons donc été véritablement benits en lui de toute benediction spirituelle dans les lieux celestes, puisque ce fut dans ces hauts lieux que Dieu lui mit en main les rênes du monde, qu'il lui deposa en même tems toutes ses graces, pour les distribuër à son Eglise, selon sa sagesse, & en donner à chacun telle portion qu'il le jugeroit à-propos, pour son bien particulier, ou pour l'utilité & l'édification publique.

C'étoit là ce qui ravissoit Saint Paul. C'étoit ce qui tiroit de sa bouche ses benedictions, ses loüanges, & ses actions de graces. Mes Freres, c'est ce qui doit aussi attirer les nôtres, si nous voulons entrer dans l'esprit de Saint Paul, qui étoit l'Esprit de Dieu. Ce qui faisoit la matiere de sa joye, & de ses remercimens, c'étoient les benedictions spirituelles: c'étoient les dons celestes, & les graces salutaires qui mettent les hommes dans la communion de J. C. Voilà donc de quoi nous devons faire le sujet de nôtre estime, si nous sommes vraiment Chretiens. Mais ô Saint Apôtre, que tu as ici peu d'imitateurs! que ton parti est abandonné en ce point! que les hommes sont dans une disposition contraire à la tienne! Ils n'estiment rien que les benedictions corporelles & terriennes.

riennes. Ils ne cherchent, ils ne desirent, ils ne considerent que celles-là. Ils ne sont sensibles qu'aux biens temporels : & s'il leur arrive de dire, benit soit Dieu, c'est seulement quand ils reçoivent de ces avantages grossiers & mondains, qui sont propres à contenter leurs sens, & à satisfaire leurs convoitises charnelles. Veritablement on voit assez souvent les hommes benir Dieu de ces sortes de biens materiels & sensibles. Un Laboureur au bout de son champ, où il voit ses blez parfaitement beaux promettre une riche & abondante moisson, ne pourra s'empêcher de dire, benit soit Dieu qui me donne de si heureuses esperances, & qui m'envoye cette fertilité pour le bien de ma famille. Un Marchand qui voit arriver ses vaisseaux au port avec une charge considerable, levant les yeux & les mains au ciel dira sans doute, benit soit Dieu qui a sauvé ces bâtimens de la fureur des vens & des ondes, & de la rencontre des pirates, pour les amener en lieu de sureté, & m'en donner le contentement & le profit. Un pere qui verra son fils ou revenir heureusement de l'armée, ou monter avantageusement à une charge, ou paroître avec éclat dans une occasion d'honneur, ou parvenir à un mariage souhaité, se portera volontiers à dire, benit soit Dieu qui me donne cette consolation, & qui me fait cette grace. Un Courtisan même quelque Courtisan qu'il puisse

être, c'est-à-dire quelque peu devot & religieux qu'il soit, s'il arrive à quelque élévation considérable & importante qui contente son ambition, & qui pousse sa fortune, il aura bien de la peine à ne pas lâcher un benit soit Dieu, dans la satisfaction de son cœur. Mais qui est-ce, Mes Freres, qui benit Dieu des graces spirituelles? Qui est-ce qui est fort sensiblement touché de l'honneur de son alliance? Qui est-ce qui s'égaye en la lumiere de sa verité: & qui fait ses delices de l'ouïe de sa parole? Qui est-ce qui saute de joye devant son arche, comme David: faisant son grand & principal contentement de la prosperité de son Eglise? Qui est-ce qui ne le benit de meilleur cœur, pour être gueri d'une maladie, que pour être delivré d'un vice? Qui est-ce qui ne prend plus de plaisir aux bons morceaux, qu'aux bonnes doctrines; & qui n'est plus joyeux d'un bel habit, que d'une belle & vertueuse action: & qui ne se tient plus heureux d'avoir ses coffres pleins d'or & d'argent, ou ses greniers pleins de blé, ou ses magasins pleins de marchandises, que d'avoir son cœur rempli de la connoissance de Dieu. Aveugles & insensés que nous sommes, tous ces biens du monde ne sont que du vent & de la fumée; des ombres qui fuyent, & que nous ne saurions arrêter; des éclairs qui passent, & que nous ne saurions fixer; des fleurs qui tombent & s'évanouissent, sans que nous

les

les puissions conserver. Ce ne sont que des songes , qui nous abusent, des illusions qui nous trompent, & des phantômes qui nous imposent par des aparitions agreables, mais qui n'ont point de durée. Ce ne sont même bien souvent que des maux pompeux, & des afflictions éclatantes, des tourmens plutôt que des plaisirs; semblables à ces cha-touillemens involontaires, qui font rire : mais qui causent néanmoins des contorsions douloureuses, & qui jettent quelquefois dans des extremités pitoyables. Ha ! serons-nous toujours si mal avisés, que de faire nôtre principal de biens si frivoles & si chetifs ? comme si un homme s'amusoit toute sa vie aux poupées, & aux jouëts de son enfance, & ne songeoit qu'à des toupies ou à des mâtres, lors qu'il doit avoir la tête remplie des grandes affaires de la Republique.

Prenons, Mes Freres, prenons des sentimens plus dignes de nous, plus dignes de l'origine de nos esprits; plus dignes de la condition & de l'immortalité de nos ames; plus dignes de nôtre Religion, de nôtre vocation & de nos esperances: & que tous ces motifs nous obligent également à estimer sur tout les benedictions spirituelles. Ce sont les veritables benedictions, qui non seulement viennent de Dieu; mais menent à Dieu; nous unissent à Dieu; nous remplissent de Dieu; nous transforment en Dieu,

& nous rendent participans de la vie de Dieu. Ce sont ces benedictions, qui nous acquierent le ciel, qui établissent nôtre repos sur la terre, qui sanctifient nôtre vie, qui nous garentissent de la puissance funeste de la mort, & qui donnent une joye, dont toute celles du monde n'aprochent point : comme David le temoigne bien en protestant que la grace de Dieu mettoit plus de joye dans son cœur, que n'en avoient tous les mondains dans le tems de leur abondance, lors qu'ils avoient pleine année & de fromens & de vins. Ce sont donc ces benedictions spirituelles, que nous devons principalement considerer. Ce sont celles que nous devons rechercher, chacun dans nôtre application & dans nos travaux. C'est à elles que nous devons aspirer dans nos desirs. Ce sont elles que nous devons nous proposer dans nos desseins. Ce sont elles que nous devons demander dans nos prieres. C'est d'elles que nous devons remercier Dieu singulierement dans nos actions de graces, pour lui dire en tout tems, comme maintenant ; Benit soit Dieu, qui nous a benits de toute benediction spirituelle en J. C.

Pour les temporelles & les corporelles, Dieu nous en a privez depuis peu, par l'horrible tempête qui nous a chassé de nôtre país. Il nous les a toutes ôtées en sa juste colere. Il nous a depouillez de tout ce que nous

nous

nous avions d'aimable & de precieux en la terre: de nôtre patric, de nos maisons, de nos familles, de nos parens, de nos amis, de nos biens, de nos facultez, de nos moyens. Il nous a jettez ici tout nuds, sur ces côtes dans une terre étrangere. Mais courage, Mes très-chers Freres, si Dieu nous a ôté les benedictions corporelles, en revange il nous a conservé les spirituelles & les salu-taires. Nous jouissons ici librement & abon-damment de la parole de Dieu, qui nous y est prêchée à souhait. Nous pouvons nous instruire sans obstacle dans la science de ses voyes, & dans la connoissance de ses myste-res. Nous y participons à ses augustes Sa-cremens, comme nous en avons eu la conso-lation encore aujourd'hui. Nous y profes-sions hautement nôtre foi, nôtre Religion, & nôtre creance. Nous nous y trouvons pu-bliquement dans les saintes assemblées de nos Freres, pour y glorifier Dieu avec eux. Nous y sommes delivrez de tout ce qui pou-voit choquer nôtre oreille & nôtre vuë; & pendant que nos pauvres Reformez qui ge-missent aujourd'hui en France, sont enchaî-néz dans les prisons, ou renfermez dans les Couvens, ou cachez dans des granges, ou des greniers, ou des fossez, à ne vivre pres-que que de leurs larmes, nous avons ici la joye de manger le pain, & de boire le vin du Seigneur, & de nous repaître des deli-ces de sa sainte Table, avec ses enfans. Loué

soit Dieu , benit soit-il à jamais de ce qu'il nous a benits de ses benedictions spirituelles dont il a privé tant d'autres , qui ne valent pas moins naturellement que nous , & qui sont aujourd'hui dans une faim & dans une soif pitoyable de cette pâture de vie , dont nous sommes si rassasiez en ce pais. Il y ajoutera les benedictions temporelles, quand il lui plaira , & nous les recevrons avec de saintes actions de graces , quand sa divine providence trouvera à-propos de nous en favoriser. Mais cependant nous nous estimerons heureux de jouir des spirituelles qui sont les principales , & les plus importantes.

C'est là le sentiment que nous devons avoir particulièrement en cette journée , puis que Dieu en nous donnant son Fils dans son Saint & son Auguste Sacrement , nous a donné avec lui toutes ses benedictions spirituelles, le pardon de nos pechez , la paix de nos consciences, la consolation de nos esprits, la sanctification de nos cœurs , les gages de nôtre salut , les assurances de nôtre resurrection , les arrhes & les avantgoûts de nôtre felicité éternelle. Benit donc, benit soit Dieu, qui nous a benits de toute benediction spirituelle en C H R I S T. Mon ame, devons nous dire dans ce sentiment, mon ame beni l'Éternel, & tout ce qui est en moi beni le nom de sa sainteté: mon ame beni l'Éternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits:
mon

mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'égayé en Dieu mon Sauveur ! car il a regardé à la petitesse de ses serviteurs & de ses servantes, & le toutpuissant nous a fait des choses grandes ; il a rempli ceux qui étoient affamez ; il a élevé les petits, & sa misericorde est d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

C'est ainsi que nous devons benir Dieu aujourd'hui. C'est ainsi que nous le devons benir tous les jours de nôtre vie, dans le sentiment de ses bontez, & la reconnoissance de ses graces. Mais souvenons nous, Mes Freres, que Dieu est benit principalement par nos œuvres. La louïange d'un bon maître est d'avoir de bons Disciples. Un artisan est louïé par ses ouvrages, & un arbre par ses fruits. Dieu, Mes Freres, est nôtre vrai Maître, & nous sommes ses Disciples. Vous ferez tous enseignez de Dieu, disoit son Prophete. Nous sommes les ouvrages de ce grand & admirable Ouvrier : nous sommes les fruits de cet arbre d'immortalité & de vie. Faisons donc paroître par nos mœurs, que nous avons l'esprit de ses vrais Disciples, temoignons par une sainte vie, que nous sommes son ouvrage créé à bonnes œuvres. Que toutes nos actions soient autant de fruits bien sains, bien conditionnez, bien assaisonnez, bien pleins du suc de sa grace, & par là nous benirons l'Eternel de la manie-

42 *La Reconnoissance du Fidele.*

re de toutes qui lui est la plus agreable. Par là nous inviterons tous les autres à le benir avec nous: car faisans luire devant les hommes la lumiere de nos bons exemples, nous les obligerons à glorifier avec nous nôtre Pere qui est aux cieux. Par là nous tiendrons dignement nôtre partie dans ce grand concert des creatures, qui louent & benissent toutes leur Createur, chacune en sa maniere, & selon sa capacité. Par là nous imiterons ces troupes immortelles d'Ange & d'Esprits bienheureux, qui sont dans l'Eglise triomphante, où ils glorifient incessamment le Seigneur; & nous serons comme autant de sacrez échos qui repondrons à leur voix, & à leurs cantiques. Par là nous entrerons un jour dans leur divine assemblée, pour mêler nos hymnes avec les leurs dans ce haut Sanctuaire où ils habitent. Et ce sera là proprement, Mes Freres, que comblez de tous les biens de Dieu, éclairez de toutes ses lumieres, couronnez de toute sa gloire, rassasiez de toutes les delices de sa maison, nous lui dirons dans une joye inenarrable, Benit, benit soit à jamais Dieu le Pere de nôtre Seigneur J. C. qui nous a benits de toute benediction spirituelle dans les lieux celestes en CHRIST. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A M E N.

L'E